

ambassadeurs, de tous les généraux présents à Vienne et de la municipalité.

Aux chants religieux se mêlaient les détonations répétées de l'infanterie massée dans les jardins, répétant ses salves de mousqueterie toutes les cinq minutes.

Ce spectacle magnifique a impressionné vivement les nationaux et les étrangers très nombreux en ce moment.

S. M. l'impératrice Elizabeth, absente cette année, n'a pu prendre part à cette pieuse cérémonie.

* * *

En dépit des efforts qui sont faits pour détruire toutes les croyances chrétiennes, dit la *Semaine religieuse* de Paris, les grands anniversaires de la mort et de la résurrection du Sauveur restent toujours les fêtes principales de Paris, dont l'âme est si profondément catholique.

Cette année les derniers jours de la Semaine-Sainte et le jour de Pâques ont été dans cette ville témoins d'une manifestation religieuse extraordinaire. Les fêtes du jeudi et du vendredi saints ont eu un superbe éclat, grâce à l'immense concours de population qu'ont attiré les sermons, les offices et l'adoration de la croix dans les différentes églises de Paris.

De mémoire d'homme pareil défilé n'avait eu lieu. A la Madeleine on a compté environ quinze mille personnes le Jeudi ; près de dix huit mille, le Vendredi ; — à Saint-Augustin, de vingt-cinq à trente mille chaque jour ; — à Saint-Germain-l'Auxerrois, de huit à dix mille ; à Saint-Eustache, de dix à douze mille ; à Notre-Dame des Victoires, trente à trente-cinq mille, et enfin à Saint-Roch : le Jeudi-Saint cent mille et le Vendredi-Saint cent-vingt mille.

Le Jeudi-Saint, le soir, le R. P. Monsabré a terminé la retraite des hommes, devant un auditoire de plus de cinq mille hommes et la procession des reliques de la passion s'est déroulée sous les voûtes de Notre-Dame, tandis que tous chantaient l'hymne qui exalte les triomphes de la croix : *Vexilla regis prodeunt*, voici que s'avance l'étendard du grand Roi ! La principale de ces insignes reliques, celle que Paris et la France s'enorgueillissent de posséder, est la couronne d'épines que les soldats d'Hérôte enfoncèrent sur la tête de Jésus-Christ, il y a près de dix-neuf cents ans, et qui jusqu'au treizième siècle, appartient à l'empire d'Orient.

Beaudouin II, en reconnaissance des services que lui avait rendu le roi de France, Louis IX, abandonna la relique à ce prince. Elle arriva en France en 1239, renfermée dans trois caissettes, l'une en bois, l'autre en argent, la dernière en or pur.

De Villeneuve-l'Archevêque jusqu'à Paris, la sainte couronne fut portée par le roi en personne, marchant pieds nus, dépouillé de tout insigne royal, et vêtu d'une simple tunique blanche ; son frère, Robert de France, l'assistait. Les seigneurs, les évêques, la foule accompagnaient tête nue et pieds nus le pieux souverain.